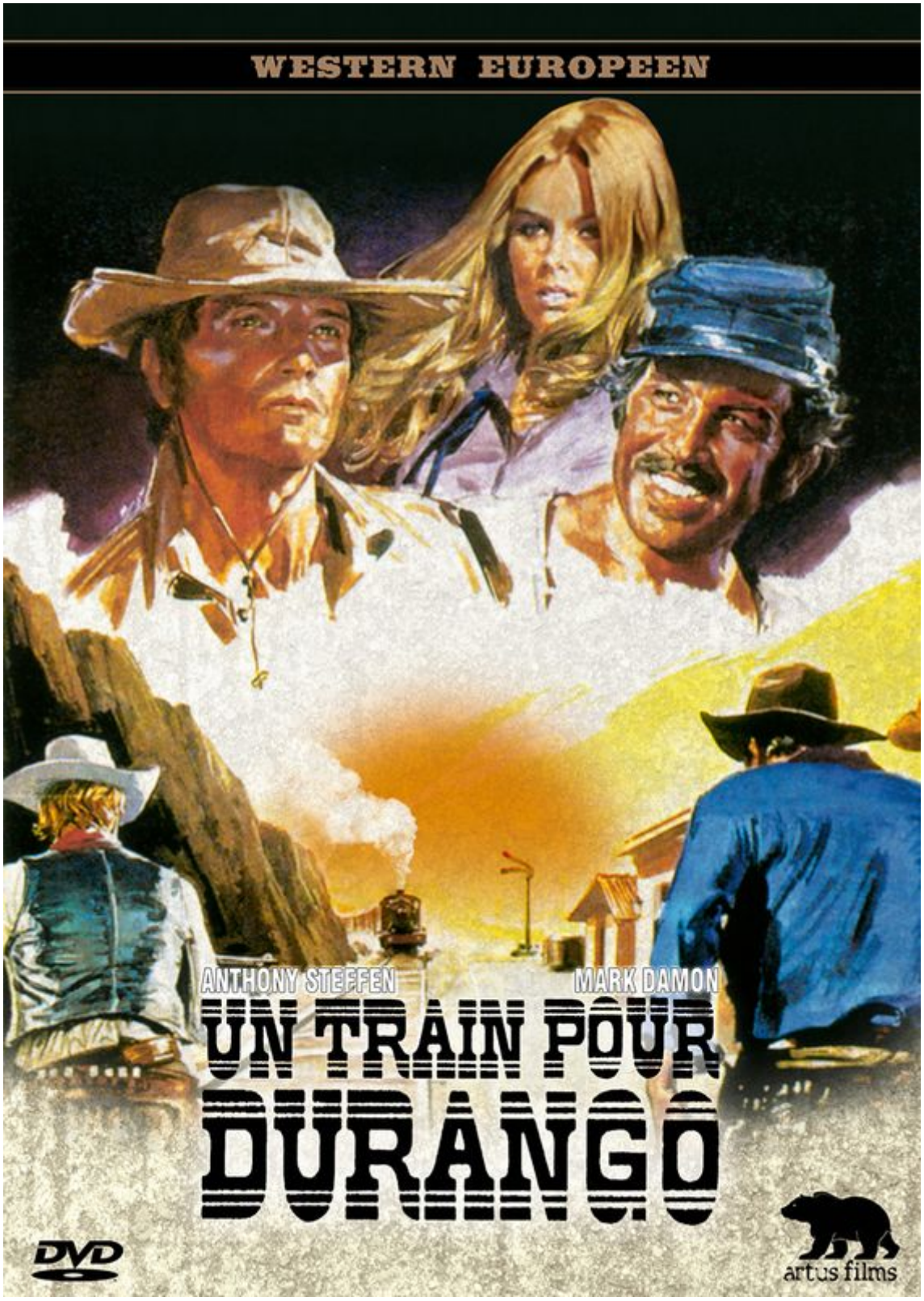
Un train pour Durango de Mario Caiano (avec Anthony Steffen, Mark Damon, Dominique Boschero, Roberto Camardiel, José Bódalo, Manuel Zarzo, Aldo Sambrell, Enrico Maria Salerno…) 1968 Réédition 2013



Genre : western parodique



Scénar : deux hommes sont à cheval sur les rails jusqu'au moment où un train déboule, cravachez, et vite cavaliers (même avec une balle logée dans le cul) puisque c’est ce train que vous devez prendre pour vous rapprocher de la fortune, puisque le Guatemala et son platine ne vous ont pas réussi, allons-y gaiement pour les États-Unis et leur pétrole ! Mais voyager avec un trésor c’est encore mieux d’après la belle *Helen*, une française très au courant des choses précieuses embarquées par le train, *Gringo* n’est pas loin de craquer quand c'est l'attaque à laquelle échappent nos deux chanceux aventuriers pendant qu’*Helen* est enlevée par des bandidos mexicains hilares. Mais pas fute-fute ! Car en détroussant les cadavres (on ne se refait pas), les deux amis découvrent deux clés, celles d'un coffre qu'ils se voient déjà vider, ils se font en attendant passer pour des victimes de l'attaque et raclent du pognon ici et là. Et si on vous dit qu’outre *Helen*, les mexicains ont embarqué un coffre ?



Wow, **Mario Caiano**, précurseur italien du western européen, a réuni autour de lui une équipe impressionnante : il se fait aider pour le scénario par **José Gutiérrez Maesso** (réalisateur d'une poignée de films en Espagne, et auteur de plusieurs dizaines de scénarios un peu partout) et l'icône **Duccio Tessari**. Il fait appel pour la musique au grand **Carlo Rustichelli**, la photo sera confiée à **Enzo Barboni** (qui fera du beau boulot et retiendra aussi que la parodie peut avoir autant de succès que le western classique), le casting est quant à lui somptueux, tout comme **Dominique Boschero** qui malgré un nom qui pourrait porter à confusion, est bien française et habituée aux plateaux italiens (on l'a vue dans *Ulysse contre Hercule*, *Gringo, les aigles creusent ta tombe*, *L'Iguane à la langue de feu*, *Toutes les couleurs du vice* ou encore *Qui l'a vue mourir ?*). Côté bonhommes, y a du beau monde : **Anthony Steffen**, **Mark Damon**, **Enrico Maria Salerno**, **Roberto Camardiel** et **Aldo Sambrell** pour les plus reconnus, sans compter toutes les tronches qui peuplent aussi élégamment les inévitables plateaux d'Almeria.



Un train pour Durango, gentiment livré ici dans sa version intégrale, bénéficie de jolies couleurs, de dialogues rigolos, l’ambiance est de toute façon très comique, pré-trinitesque même avec ce chouette duo de cloches dont les aventures sont rythmées par des musiques et bruitages entre cartoon et *Charlot* très drôles pour les amateurs du genre qui seront aussi contents de la présence de coups fourrés et de fusillades classiques entre des personnages traditionnellement truculents (il n’y a pas vraiment de méchant dans cette pagaille où personne n’est jamais vraiment qui il doit être), une rotative est même de sortie comme dans tout bon western à senteur révolutionnaire qui se respecte, les automobiles polluent déjà l'air, c’est beau le progrès tiens alors que les primitifs sont pourtant toujours de sortie, par exemple les initiateurs du célèbre supplice des chevaux qui passent à ras des tronches de mecs enterrés debout jusqu'au cou.



Bonus : diaporama, bandes-annonces de la collection dont les excellents *Joe l'implacable* ou *Texas*, mais aussi « Gringo à Durango » (entretien avec **Curd Ridel**, 35').

Infos / commandes des films Artus : https://www.artusfilms.com/



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.